



VIEILLES PIERRES, CADRES CHICS... CALME ET FEUTRÉ, L'ATELIER 168 CASSE LES CODES DU STUDIO TRADITIONNEL.



portrait noir & gris puisse encore progresser, je pense que la seule direction désormais est celle qu'a prise Stéphane depuis des années, c'est-à-dire garder le photoréalisme mais le dépasser avec quelque chose de plus personnel.

S.C. : Pourquoi ? Ça devrait ? Non, bien sûr que non. S'il est bien fait, ce n'est plus le personnage tatoué que tu regardes mais la technique de celui qui l'a fait. Mais il y a des gens qui ne veulent pas traîner l'image de quelqu'un d'autre sur eux. Ceux-là ne viendront jamais au portrait.

D'ailleurs concerne-t-il une catégorie particulière de tatoués ?

S.C. : Je pense, c'est possible. Je prends l'exemple de Rose, une femme d'une soixantaine d'années, une mamie qui n'a rien à voir avec le tatouage. Elle a perdu son papa quand elle avait 6 ans et à plus de 60 ans elle est venue se faire encrer son portrait. Il lui manquait. Le portrait est peut-être loin de la démarche de se plaire, d'une démarche esthétique ou de customisation, on est plus dans l'affectif.



S.O'N. : Oui, vraiment. Pour certains, un portrait sera sans doute le seul qu'ils auront de toute leur vie. Ils n'auraient jamais été tatoués s'ils n'avaient pas découvert le portrait. C'est souvent à la mémoire de quelqu'un.

Quelles sont les principales motivations des clients ?

S.O'N. : Il y a jusqu'à cinq ans environ, c'était lié à la mort et à la mémoire. Mais les motivations changent avec l'éducation des gens. La plupart sont très surpris quand ils voient pour la première fois du réalisme bien fait, ils ne se doutent pas que le résultat peut être aussi puissant, aussi prêt d'un coup de crayon. Aujourd'hui les motivations